

LA PRODUCTION DE L'OR ET SES CONSEQUENCES POSSIBLES

La production annuelle moyenne de l'or pendant les cinq dernières années du dix-neuvième siècle a donné la somme de 1,334 millions. C'est un résultat énorme et qui eût pu encore être augmenté de plusieurs centaines de millions sans la guerre sud-africaine qui a suspendu ou ralenti l'exploitation de la plupart des mines aurifères de cette région. On calcule que, sans cette guerre, la production totale en 1900 aurait atteint plus de 1,800 millions. Quand les mines du Transvaal seront rendues à leur pleine activité, la production de cette seule contrée s'élèvera rapidement à 600 millions d'or par an, fournissant plus à elle seule que les mines du monde entier il y a une vingtaine d'années. En supposant que la production des autres contrées du globe ne progresse même pas, on atteindra prochainement un rendement de deux milliards d'or par an, tandis que la moyenne annuelle de la période 1881-1890 ne dépassait pas 557 millions par an.

Quel colossal développement en vingt ans!

Les statistiques régulièrement établies aujourd'hui permettent d'étudier comment se répartit la production de l'or entre les divers pays du globe.

L'Europe entière, moins la Russie, ne donne guère plus de 20 millions d'or en moyenne par année. Prise à part, la Russie peut être considérée comme grand producteur, mais un peu irrégulier, en tout cas stationnaire. En ces dix dernières années l'exploitation a fourni au total 123 millions; elle s'est un peu ralentie en ces dernières années, mais on doit prévoir un relèvement par suite de la mise en valeur des mines de la Sibérie, que rendra possible le chemin de fer transsibérien.

Le continent asiatique, malgré ses grandes richesses minières connues, mais non encore exploitées, n'est qu'un producteur secondaire. Il a fourni 727 millions d'or pendant la dernière décade du siècle qui vient de finir, soit une moyenne annuelle de 72 millions en chiffres ronds.

L'Amérique centrale et l'Amérique du sud donnent 86 millions d'or en moyenne depuis dix ans. Elles progresseront, sans doute, car leurs gisements sont riches et, déjà, le Mexique et le Chili sont outillés pour une production intensive.

L'Amérique du Nord, Etats-Unis et Canada, comptent depuis cinquante ans parmi les plus fécondes contrées aurifères, les Etats-Unis surtout. Les deux pays réunis ont fourni durant la dernière décade du dix-neuvième siècle, 3 milliards 50 millions, ce qui correspond, par année, à 305 millions d'or. Depuis que le Transvaal a dû cesser de produire normalement, l'Amérique du Nord et les

Etats-Unis à eux seuls, sans le Canada, tiennent le premier rang parmi les producteurs d'or.

La seconde place revient actuellement à l'Australasie. Dans les dix années 1891-1900, la production de l'or a été de 2 milliards 555 millions, soit une moyenne de 255 millions par an. Le chiffre le plus fort récemment atteint par l'Australasie est celui de 1899, exercice pendant lequel la production s'est élevée à 408 millions. Dans l'Australasie de l'Ouest, l'or se présente en poches et non en filons réguliers. Mais les surfaces aurifères paraissent si étendues dans ce vaste continent qu'il ne paraît pas que leur exploitation soit épuisée de longtemps.

Enfin est entré en ligne le continent africain qui, pour s'être révélé le dernier, n'a pas tardé à prendre le premier rang, un moment perdu, mais qui lui reviendra dans un court délai.

Dans la période 1891-1900 le continent africain a fourni 2 milliards 122 millions dont la moyenne ne serait que 212 millions par an; mais elle a été énormément dépassée en 1898, plus que doublée, et elle va bientôt l'être de nouveau grâce à la reprise du travail dans les mines du Transvaal. En dehors de cette région, les diverses parties de l'Afrique, Côte de l'Or et Rhodesia, ne fournissent guère que 50 millions par an. Toutefois, il s'organise déjà des exploitations nouvelles qui porteront le rendement normal annuel à 100, si ce n'est à 150 millions. A Madagascar, l'extraction de l'or, qui est une industrie pour ainsi dire à l'état rudimentaire, fournit un peu plus de 3 millions, mais elle est susceptible d'un grand développement.

Voici donc, pour une époque éloignée de deux ou trois ans seulement, une production d'or qui atteindra 2 milliards par année et qui, suivant les prévisions de la science, se maintiendra à ce taux durant un quart de siècle au moins. Ce nouvel apport viendra s'ajouter à toute l'ancienne production déjà effectuée depuis la découverte de l'Amérique et que l'on a vérifié atteindre la somme de 52 milliards. Tout au plus s'est-il produit depuis lors un déchet qui ramènerait à 50 milliards le stock actuel.

Donc, un stock d'or d'environ 50 milliards et, à côté, une production annuelle de 2 milliards pendant vingt-cinq ans, voilà les données qui peuvent influencer désormais presque tous les marchés du monde et sur lesquelles méditent les économistes habitués à suivre les fluctuations de la richesse. D'après l'opinion de certains d'entre eux qui professent tout spécialement la science financière, les termes dans lesquels se pose le problème de l'avenir écartent la prévision d'un très grand et d'un prompt fléchissement de la valeur de l'or, par conséquent d'une très rapide et très forte hausse des prix

sur les marchandises, quelles qu'elles soient. Ce n'est, en effet, qu'au bout d'un quart de siècle que la quantité d'or existant actuellement sera doublée par les nouveaux apports de la production. D'autre part, la population du monde augmente, ainsi que la richesse et les échanges chez les peuples civilisés ou tendant à le devenir; les contrées neuves se développent; dans un quart de siècle les deux Amériques, pour ne citer que cet exemple, auront beaucoup plus d'habitants qu'aujourd'hui; les peuples asiatiques aussi se développeront et pourront absorber une certaine quantité d'or. D'autres pays, au régime de la monnaie papier, pourront reprendre les paiements en monnaie d'or.

Ce n'est pas à dire cependant que l'intensité de la production et sa permanence n'aient point de répercussion sur le mouvement des affaires, sur le cours des valeurs et des marchandises. L'afflux de l'or, sans cesse jeté dans la circulation, engorgera peu à peu les banques et la Bourse; d'où résultera un abaissement du prix des capitaux flottants, du taux de l'escompte et des reports, ayant pour contre-partie la hausse de prix des valeurs mobilières. Les emprunts d'Etat seront plus faciles et moins onéreux. De la sorte, la prospérité renaîtra, sous la condition d'une sage administration, pour quelques Etats menacés aujourd'hui de succomber sous le poids de leurs charges financières.

Tel est le courant d'idées générales qui s'accroît chez un bon nombre d'hommes habitués à étudier de près les problèmes de l'évolution économique, à rechercher les lois qui la dirigent. Nous n'en pouvons donner qu'un aperçu sommaire; il nous paraît être tout d'actualité.

CURIEUSE PROPRIÉTÉ DE L'ALUMINIUM

La *Zeitschrift für Elektrotechnik* nous apprend que l'aluminium possède une propriété très précieuse: celle de pouvoir aiguïser à la perfection les instruments tranchants délicats. La découverte de cette propriété nouvelle est due à M. Bernhardt de Hambourg-Landbeck. Comme on le sait, l'aluminium, malgré son caractère métallique, offre la structure d'une pierre à grains très fins; sous l'action du frottement, il donne une masse infiniment fine et grasse qui adhère très fortement à l'acier. Par suite, les couteaux aiguïsés sur une meule en aluminium prennent rapidement un fil délié et tranchant que ne peuvent donner les meilleures pierres. Les couteaux que l'on a fait passer avec le plus grand soin sur la pierre à rasoirs, accusent un fil présentant encore, quand on les examine avec un microscope grossissant dans la proportion de 1 à 1000, des inégalités et des aspérités; tandis que les lames aiguïsées sur l'aluminium, si on les soumet au même examen, laissent apparaître un fil qui ressemble à une ligne absolument droite et unie.